

Français  
Proposition de travaux

I- Texte / Vocabulaire : ci-dessous deux extraits avec des questions ;

**Extrait I - Gudule, La Bibliothécaire.**

**Guillaume a fait d'énormes progrès en français. M.Pennac est surpris et les parents de Guillaume ravis. Un soir, aidé par Doudou et Adi, Guillaume se remet à l'écriture.**

- 1 Guillaume ouvre le grimoire [...]. Et il commence à écrire.  
« Il était une fois une jeune fille qui rêvait d'être écrivain... Mais pour cela, il fallait qu'elle découvre le grimoire... qui est la clé de l'écriture [...] Or ce grimoire se trouvait... (ais ? ait ? troisième personne du singulier : ait!) ... dans la bibliothèque. Comme la jeune fille qui s'appelait Ida n'osait pas y aller toute seule, elle fit (accent circonflexe ou pas ?)... »
- 5 - « Jamais au passé simple », dit Doudou.  
L'orage maintenant se déchaîne. Éclairs et coups de tonnerre se succèdent presque sans interruption. Le crépitement de la pluie devient assourdissant.  
« Yo-les-copains-c'est-géééant !-Une-vraie-nuit-de morts-viiivants ! » ne peut s'empêcher de
- 10 commenter Doudou.  
« ...elle fit appel à son voisin d'en face, qui était amoureux (X ? oui !) d'elle, et ils partirent... »  
- Partirent ! crient Adi et Doudou en chœur. [...]  
« ... et ils partirent ensemble à la recherche de se... heu... ce grimoire. »  
Guillaume s'arrête, s'essuie le front. Il a besoin d'encouragements pour soutenir le terrible effort qu'il
- 15 fournit.  
« Je vais vous décrire Ida, car elle était très belle. Elle avait de longs cheveux bruns qui tombaient sur ses épaules, et un joli visage. Sous sa cape noire, elle portait un jupon qu'elle avait échangé contre Alice au Pays des Merveilles, et des petits souliers qui faisaient chanter le pavé<sup>1</sup>. »  
Sans faute ! Adi et Doudou applaudissent.
- 20 -T'as même fait une figure de style<sup>2</sup> : le pavé qui chante, quelle charmante expression ! Tu t'améliores ! » dit Doudou.  
C'est fou comme, au fur et à mesure que Guillaume écrit, les choses deviennent plus faciles. Les mots arrivent d'eux-mêmes sans qu'il ait besoin de les chercher, et les images que conçoit<sup>3</sup> son esprit n'ont aucune peine à se traduire en phrases.
- 25 [...] Guillaume se laisse peu à peu entraîner par le stylo-à-voyager-dans-le-temps. [...] L'ivresse<sup>4</sup> de l'écriture se double d'habileté<sup>5</sup>. [...]  
Guillaume replonge dans le grimoire. [...] Ce n'est pas facile, mais il le faut ! Pour l'amour d'Ida, Guillaume s'efforce d'être attentif :  
« C'était merveilleux, nous étions heureux. Nous savions que notre amour serait éternel. [...]
- 30 Une main très douce se pose sur l'épaule de Guillaume. Il se retourne, surpris, et pousse une exclamation de joie. Elle est là, devant lui. Avec ses longs cheveux bruns, son sourire, ses jolis yeux noisette. Et ses fossettes où l'on a envie de poser des baisers. Comme avant sa mort. Comme avant.  
« Ida... », murmure-t-il.  
Elle sent la vanille, la cannelle, la violette. Ce parfum-là, c'est le parfum du bonheur.

<sup>1</sup> Blocs de pierres utilisés pour le revêtement des rues ou des trottoirs.

<sup>2</sup> Figure de rhétorique.

<sup>3</sup> Créer, imaginer.

<sup>4</sup> Grande joie.

<sup>5</sup> Savoir-faire, souplesse, finesse.

## Questions

### Vocabulaire

1. Donnez deux mots de la même famille que « douce » (l.30)
2. « Guillaume replonge dans le grimoire » (l.27)
  - a- Le verbe souligné est-il employé au sens propre ou au sens figuré ?
  - b- Employez-le dans une phrase où il aura l'autre sens.

### Compréhension et analyse

3. Relisez les lignes 1 à 15. Quelles difficultés Guillaume rencontre-t-il au moment de l'écriture ? Développez votre réponse et relevez les indices qui montrent l'état du jeune garçon.
4. En vous basant sur des GN et sur une figure de rhétorique dans les lignes 16 à 21, dites comment Ida apparaît aux yeux de Guillaume.
5. Que se passe-t-il à la fin de cet extrait ? Quel effet cela a-t-il sur Guillaume ? Appuyez-vous sur un champ lexical dominant dans les lignes 30 à 34 pour développer votre réponse.

## **Extrait II : Antoine De Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Chapitre XXIV**

*L'aviateur et le petit prince sont très fatigués. Ils ont soif et l'eau s'épuise.*

- 1            Nous en étions au huitième jour de ma panne dans le désert, et j'avais écouté l'histoire du marchand en buvant la dernière goutte de ma provision d'eau :
- Ah ! dis-je au petit prince, ils sont bien jolis, tes souvenirs, mais je n'ai pas encore réparé mon avion. Je n'ai plus rien à boire, et je serais heureux, moi aussi, si je pouvais marcher tout doucement vers une
- 5 fontaine !
- Mon ami le renard, me dit-il...
- Mon petit bonhomme, il ne s'agit plus du renard !
- Pourquoi ?
- Parce qu'on va mourir de soif...
- 10 Il ne comprit pas mon raisonnement, il me répondit : C'est bien d'avoir eu un ami, même si l'on va mourir. Moi, je suis bien content d'avoir eu un ami renard...
- Il ne mesure pas le danger, me dis-je. Il n'a jamais ni faim ni soif. Un peu de soleil lui suffit...
- Mais il me regarda et répondit à ma pensée : J'ai soif aussi... cherchons un puits...
- J'eus un geste de lassitude : il est absurde de chercher un puits, au hasard, dans l'immensité du désert.
- 15 Cependant nous nous mîmes en marche.
- Quand nous eûmes marché, des heures, en silence, la nuit tomba, et les étoiles commencèrent de s'éclairer. Je les apercevais comme en rêve, ayant un peu de fièvre, à cause de ma soif. Les mots du petit prince dansaient dans ma mémoire :
- Tu as donc soif, toi aussi ? lui demandai-je.
- 20            Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit simplement : L'eau peut aussi être bonne pour le cœur... Je ne compris pas sa réponse mais je me tus... Je savais bien qu'il ne fallait pas l'interroger. Il était fatigué. Il s'assit. Je m'assis auprès de lui. Et, après un silence, il dit encore :
- Les étoiles sont belles, à cause d'une fleur que l'on ne voit pas...
- Je répondis "bien sûr" et je regardai, sans parler, les plis du sable sous la lune.
- 25 - Le désert est beau, ajouta-t-il (...)
- Comme le petit prince s'endormait, je le pris dans mes bras, et me remis en route. J'étais ému. Il me semblait porter un trésor fragile. Il me semblait même qu'il n'y eût rien de plus fragile sur la Terre. Je regardais, à la lumière de la lune, ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent, et je me disais : ce que je vois là n'est qu'une écorce. Le plus important est invisible...
- 30            Comme ses lèvres entr'ouvertes ébauchaient un demi-sourire je me dis encore : "Ce qui m'émeut si fort de ce petit prince endormi, c'est sa fidélité pour une fleur, c'est l'image d'une rose qui rayonne en lui comme la flamme d'une lampe, même quand il dort..." Et je le devinai plus fragile encore. Il faut bien protéger les lampes : un coup de vent peut les éteindre...
- Et, marchant ainsi, je découvris le puits au lever du jour.

## Questions

- 1- Expliquez le sens de l'expression soulignée dans la phrase suivante :  
« Il ne mesure pas le danger, me dis-je. » (l.12)
- 2- Relisez les lignes 3 à 7.
  - a- Que cherche l'aviateur à faire comprendre au Petit Prince et pourquoi ? Développez votre réponse en vous appuyant sur une forme de phrase.
  - b- Le Petit Prince comprend-il le message de l'aviateur ? Expliquez.
- 3- Relisez les lignes 13 à 19.  
Quelles sont les raisons qui rendent la situation des deux personnages de plus en plus difficile à ce moment du récit ? Justifiez votre réponse.
- 4- Dans les lignes 26 à 29.  
Comment le narrateur se comporte-t-il vis-à-vis de l'enfant ? Développez votre réponse en vous appuyant sur une figure de rhétorique et sur une répétition.
- 5- Quelle qualité du Petit Prince impressionne l'aviateur dans le dernier paragraphe du texte ? Appuyez-vous sur une figure de rhétorique que vous identifierez et analyserez.

## III Grammaire/ Conjugaison

- 1 Le lendemain nous nous mîmes en route de bonne heure. Plus de pluie ; un ciel bleu, et, grâce au vent sec **qui** avait soufflé pendant la nuit, peu de boue. Les **oiseaux** chantaient joyeusement dans les buissons du chemin et les chiens gambadaient autour de nous. De temps en temps, **Capi** se dressait sur ses pattes de derrière et il **me** lançait au visage deux ou trois aboiements dont je
- 5 comprenais très bien la signification.  
– Du courage, du courage ! disaient-**ils**.  
Car c'était **un chien fort intelligent**, qui savait tout comprendre et toujours se faire comprendre. Bien souvent j'ai entendu dire qu'il ne lui manquait que la parole. Mais je n'ai jamais pensé ainsi. [...] En tout cas la parole n'a jamais été utile entre lui et moi ; du premier jour nous nous sommes
- 10 tout de suite compris. N'étant jamais sorti de mon village, j'étais **curieux** de voir une ville. Mais je dois avouer qu'Ussel ne m'éblouit point. Ses **vieilles** maisons à tourelles, qui font sans doute le bonheur des archéologues, me laissèrent tout à fait indifférent. Il est vrai de dire que dans ces maisons ce que je cherchais ce n'était point le pittoresque. Une idée emplissait **ma tête** et obscurcissait mes yeux, ou tout au moins ne leur permettait de voir qu'une seule chose : une boutique de cordonnier.

Hector Malot, *Sans Famille*.

## Questions

- 1- Précisez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans le texte.
- 2- **Récrivez le passage ci-dessous en remplaçant « nous » par « ils » et « Capi » par « les animaux » et faites les modifications qui s'imposent.**

Le lendemain nous nous mimas en route de bonne heure. Les oiseaux chantaient joyeusement dans les buissons du chemin et les chiens gambadaient autour de nous. De temps en temps, Capi se dressait sur ses pattes de derrière et il me lançait au visage deux ou trois aboiements dont je comprenais très bien la signification.

- 3- **a- Récrivez les phrases ci-dessous en conjuguant les verbes au plus-que-parfait.**

- Bientôt, j'eus le bonheur de chausser mes pieds dans des souliers fourrés.
- Mon généreux maître m'acheta aussi une veste de velours bleu, un pantalon de laine et un chapeau de feutre.
- Le soir, à l'aide de ses ciseaux, il **coupa** les deux jambes de mon pantalon et les **raccourcit**.

**b- Justifiez l'accord des deux participes passés obtenus dans la dernière phrase (les participes passés des verbes en rouge).**

- 4- **Dans le passage ci-dessous conjuguez les verbes à l'imparfait ou au passé simple.**

Au bout de plusieurs heures de marches, nous (arriver) enfin sur la place du village. Nous (installer) nos affaires et (se mettre) à aménager le lieu afin de pouvoir donner notre représentation. Comme c'(être) ma première expérience, j'(éprouver) une sensation étrange ; j'(être) à la fois excité et tourmenté. Mais le calme de mon maître ainsi que ses encouragements me (donner) aussitôt une sorte de confiance en moi et (atténuer) mon angoisse. Vers dix-sept heures, le spectacle (commencer).